

le stéphanois



327 24 AVRIL - 28 MAI 2024

JOURNAL D'INFORMATIONS DE SAINT-ÉTIENNE-DU-ROUVRAY

Future crèche p. 4 et 5

En septembre, une nouvelle crèche de 24 places ouvrira avenue des Canadiens.

Cimetières ouverts p. 6

Prochainement, une réunion et une journée pour découvrir les cimetières.

Nouvelle carte scolaire p. 7

Parents et enseignants contestent deux fermetures de classes annoncées.



La Ville fête la paix

Les 80 ans de la fin de la Seconde Guerre mondiale, le festival Yes or Notes qui fête ses 20 ans : les deux événements se retrouvent du 8 au 11 mai, autour du thème de la paix. **p. 10 à 15**

En images



PHOTO: J.L.

SAISON FESTIVE

Éléments Terre à l'horizon

La Journée de la solidarité d'abord, puis la Fête du printemps et la foire à tout de l'Association du centre social de La Houssière, Désiré à la ferme et le Terrain d'aventure au bois des Anémones... Depuis fin mars, la ville a vibré et pris l'air lors des événements du festival Éléments Terre. Avec (au moins les quinze premiers jours) un invité très attendu et apprécié : le soleil !



PHOTO: J.L.

Contactez-
nous

Pour toute suggestion d'article ou d'événement sur le territoire de la commune, adressez un mail à la rédaction à l'adresse

serviceinformation@ser76.com



TROPHÉE JNCP Les commerçants du centre récompensés

Un grand bravo à la dynamique Association des commerçants de la ville, récompensée le 7 avril à Paris par un prix décerné lors des Trophées des JNCP (Journée nationale du commerce de proximité). Prochains rendez-vous festifs de l'association le 21 juin avec un marché de créateurs et le 22 juin pour une foire à tout. Et en attendant, pour les soutenir, c'est tous les jours ou presque en poussant la porte de leurs boutiques.



CONCERT

L'Insa et le conservatoire au diapason

Le 1^{er} avril, l'auditorium de l'Insa accueillait un concert sur le thème « Humains et super-héros », avec sur scène la section musique études de l'école d'ingénieurs et des élèves du conservatoire de Saint-Étienne-du-Rouvray.



À MON AVIS Engagés pour la paix

En 2025, notre Ville se place sous le signe de la paix, avec plusieurs temps forts en mai. En effet, du 6 au 11 mai, nous accueillerons des délégations internationales provenant de nos villes jumelles pour célébrer notre engagement commun en faveur de la paix et de la fraternité entre les peuples. Le maire de Nordenham, des musiciens allemands et anglais, ainsi que des danseuses et danseurs ukrainiens seront présents pour les commémorations du 80^e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale et pour les 20 ans du festival Yes or Notes. Ces événements vont rassembler des centaines d'habitantes et d'habitants et ils symboliseront notre attachement aux valeurs pacifistes face aux tensions internationales. Concerts, danses et rencontres nourriront cette volonté collective de dialogue et de solidarité.

Joachim Moysse
Maire, conseiller départemental

Retrouvez plus d'événements
municipaux, associatifs et les actualités de la Ville
sur SaintEtienneduRouvray.fr



Directrice de la publication :
Anne-Émilie Ravache. **Directeur de l'information et de la communication :**
David Leclerc. **Réalisation :** Département information et communication. Tél. : 02 32 95 83 83 — serviceinformation@ser76.com/CS 80458 — 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray Cedex.
Conception graphique : L'ATELIER de communication.
Mise en page : Aurélie Mailly, Émilie Guérard.
Rédaction : Stéphane Deschamps, Antony Milanese, Vinciane Laumonier.
Secrétariat de rédaction : Céline Lapert.
Photographes : Jean-Pierre Sageot (J.-P.S.), Jérôme Lallier (J.L.), Loïc Seron (L.S.), Barbara Cabot (B.C.).
Illustration de Une : Aurélie Mailly.
Photo de l'édito : Sarah Flipeau. **Distribution :** Nathalie Dupuy. **Tirage :** 15 000 exemplaires.
Imprimerie : IROPA 02 32 81 30 60.

PETITE ENFANCE

Plus grand pour les plus petits

En septembre, une nouvelle crèche va ouvrir rue des Canadiens grâce au soutien de la Ville qui finance 12 des 24 nouvelles places. Retour sur les services locaux destinés aux jeunes parents.

C'est dans un grand bâtiment rouge situé au 31 avenue des Canadiens que va ouvrir la bien nommée crèche stéphanaise des Petits Canadiens le 1^{er} septembre prochain. Les inscriptions sont d'ores et déjà ouvertes au 07 85 21 41 86 et par mail (vyv.enfance@vyv3.fr). La Ville a apporté son soutien au groupe mutualiste Vyv, si bien que 12 des 24 places sont financées par la commune et réservées aux parents stéphanois. Les 12 autres places doivent être financées par un prochain accord avec une ou plusieurs entreprises locales, pour les parents salariés. Le critère de sélection se fait selon un règlement municipal et le barème Caf (Caisse des allocations familiales) et doit donc s'adapter aux revenus des parents (si les parents ont de faibles revenus, c'est la Caf qui complète).

Entièrement rénovée, la crèche comprendra un jardin, une terrasse en bois, des dortoirs et une salle snoezelen (nom issu de la contraction des mots néerlandais *snuffelen* « sentir » et *doezelen* « somnoler », pièce dédiée à l'éveil des sens et à l'apaisement, y compris pour les enfants présentant des troubles autistiques), un jardin, une terrasse en bois, des dortoirs, etc. Le groupe précise que l'ensemble des salariés seront diplômés et appliqueront le projet éducatif et pédagogique du groupe, qui met en œuvre la charte nationale de l'accueil du jeune enfant (détails sur vyv-enfance.fr).

Il y a aussi la crèche Anne-Frank, un établissement 100 % municipal qui accueille 35 enfants et où l'ensemble des éducatrices, auxiliaires de puériculture et assistantes maternelles sont diplômées et employées par la Ville. La commission d'attribution

des places à Anne-Frank se déroule en mai pour une réponse en juin. Du fait de la forte demande, les parents peuvent s'inscrire sur liste d'attente et doivent régulièrement signaler qu'ils maintiennent leur demande de place.

Un réseau dédié

Futurs parents, jeunes parents, amis de parents avec des jeunes enfants... connaissez-vous la Maison de la famille de Saint-Étienne-du-Rouvray ? C'est ce qu'on appelle un « relais petite enfance », un lieu pour mettre en relation les parents et les assistantes maternelles installées en ville. « *On invite tous les parents qui cherchent un mode de garde à toquer à notre porte, nous les aidons dans leurs recherches d'assistantes maternelles que nous accompagnons aussi. Conseils, aides pour faire un contrat, régler*



Financée en partie
par la Ville, la
crèche les Petits
Canadiens ouvrira
le 1^{er} septembre
prochain.



un éventuel conflit... nous sommes là pour ça, indique Véronique Frégard, animatrice du relais petite enfance. *On est là pour aider à tout ce qui a à voir avec les enfants de 0 à 3 ans. On organise aussi de nombreux ateliers d'éveil pour les tout-petits et des sorties tout au long de l'année.* » À noter dans l'agenda des bambins : plantation de graines en pot jeudi 26 juin au jardin partagé de La Housière et cuisine jeudi 10 juillet à Interlude Cotoni (lire encadré). ■

MAISON DE LA FAMILLE Avenue Ambroise-Croizat
(espace Célestin-Freinet) : 02 32 95 16 26,
maisonfamille@ser76.com



**CARTE DE LA
PETITE ENFANCE**

sur le site de la Ville
« scannez ce QR Code »

AU CHOIX

Différents modes de garde

Accueil parents-enfants

- Interlude Circé – parc Eugénie-Coton, tour Circé, appartement 5 ou Interlude Cotoni – 60 rue du Docteur-Cotoni. Tél. 02 35 64 84 44.

Haltes-garderies

- Les P'tits Loups | Confédération syndicale des familles avenue de Felling. Tél. 09 54 20 72 03.
- Les Bout'chou | Confédération syndicale des familles avenue du Bic-Auber. Tél. 02 35 64 19 10.
- Halte Léonel-Quentin | Association familiale 42 ter avenue Ambroise-Croizat. Tél. 02 35 65 13 42.

Maisons d'assistantes maternelles

- MAM Les pti malins – 58 rue du Docteur-Cotoni. Lesptimalins@gmail.com
- MAM Bambins ô tour du monde – 18 rue Édouard-Vaillant. Tél. 06 51 27 12 59.
- MAM Little happiness – 38 rue du Docteur-Cotoni. Tél. 06 17 55 66 66.
- MAM Mamouchka – 33 rue des Marronniers. Tél. 02 79 91 49 22.

Micro-crèche

- La la land – 111 rue Léon-Gambetta. alicia@lalalandcreches.com

Crèche interentreprises

- Liberty bords de Seine – rue du Clos-Tellier. Tél. 02 35 34 75 91.

PRINTEMPS DES CIMETIÈRES

Tout savoir sur les cimetières

Le 30 avril et le 17 mai, la Ville donne rendez-vous pour parler des cimetières et les découvrir autrement.

LES CIMETIÈRES, CE N'EST PAS QU'À LA TOUSSAINT QUAND L'HUMEUR ET LE CIEL SONT GRIS. C'est une partie du message délivré par l'opération nationale Le Printemps des cimetières, qui fête sa dixième édition en mai 2025, et à laquelle Saint-Étienne-du-Rouvray, avec ses deux cimetières, participe pour la première fois. Le samedi 17 mai, on l'espère sous le soleil, tout le monde pourra donc aller au cimetière (celui du centre le matin, celui du Madrillet l'après-midi), comme pendant une journée portes ouvertes. Pour rencontrer les agents de la Ville qui y travaillent, découvrir leurs diverses activités (qui vont de l'inhumation à l'entretien) et le matériel utilisé, suivre la visite des monuments remarquables, obtenir des informations liées aux démarches d'état civil, comprendre pourquoi et comment la nature peut et doit trouver sa place dans les cimetières.

Réunion publique

Ce dernier point correspond au thème du Printemps des cimetières cette année : « faune, flore et biodiversité ». Et, au-delà, c'est le grand sujet depuis l'interdiction des pesticides pour entretenir la végétation dans les cimetières. « Certains riverains trouvent les cimetières « sales » à cause de



Cette année, le Printemps des cimetières a pour thème « faune, flore et biodiversité ». Rendez-vous samedi 17 mai dans les deux cimetières de la ville.

PHOTO: B. C.

la présence d'adventices (NDLR : « mauvaises herbes »). Nous voulons faire de la pédagogie sur ce sujet et expliquer leur rôle dans l'équilibre écologique de ces lieux », explique Bruno Lesage, responsable du service créations et réserves foncières – cimetières à la Ville. Un programme de végétalisation des cimetières est en cours, sur trois ans. Et parce que le sujet des cimetières est

important (on finira tous ou presque par s'y retrouver), la Ville organise une réunion publique mercredi 30 avril à 18h (salle des séances de la mairie) pour répondre aux questions des Stéphanaïses et Stéphanaïses. ■

RÉUNION PUBLIQUE mercredi 30 avril à 18h, salle des séances de l'hôtel de ville.

PRINTEMPS DES CIMETIÈRES samedi 17 mai de 9h à 11h30 au cimetière centre, de 14h à 16h30 au cimetière du Madrillet.



L'immeuble Faucigny, au Château blanc.

PHOTO: J.P.S.

RÉNOVATION URBAINE

Les copropriétés rénovées, ou démolies

Au Château blanc, plusieurs immeubles en copropriété sont concernés par un programme de rénovation dans le cadre de l'Opah-CD (opération programmée de l'amélioration de l'habitat-copropriétés dégradées) : Hauskoa, Atlantide, Mirabeau et Guebwiller 1, 2 et 3. Les travaux vont commencer en septembre dans les trois immeubles Guebwiller, avec notamment une isolation énergétique, le remplacement de portes ou l'amélioration des cages d'escalier... Dans le même quartier, les immeubles des copropriétés Faucigny et Robespierre seront, eux, démolis. Les opérations de rachat des appartements et de relogement des occupants sont en cours. Les démolitions n'auront pas lieu avant 2026 ou 2027 pour Robespierre et 2030 pour Faucigny.



PHOTO: J.L.

Parents d'élèves et enseignants sont mobilisés contre la fermeture d'une classe à l'école maternelle Pauline-Kergomard.

CARTE SCOLAIRE

Deux fermetures contestées

L'académie annonce six fermetures de classes et deux ouvertures dans les écoles stéphanaïses pour la rentrée 2025. Deux cas, à Henri-Wallon et Pauline-Kergomard, mobilisent parents et enseignants.

La première version de la carte scolaire pour la rentrée 2025 en Seine-Maritime a été rendue publique le 14 mars. Comme les années précédentes, la tendance est à la baisse : « On perd 1299 élèves, après une perte de 1467 élèves en 2024 », exprimait Dominique Fis, directrice académique des services de l'Éducation nationale (Dasen) seinomarine, dans le journal *Paris-Normandie* du 15 mars. « En 10 ans, ce sont 10 000 élèves perdus. » En Seine-Maritime, il y aurait ainsi 42 classes et autant d'enseignants de moins à la rentrée 2025. À Saint-Étienne-du-Rouvray, il y aurait six fermetures (trois classes maternelles à Jean-Macé, Pauline-Kergomard et Paul-Langevin ; trois classes élémentaires à Henri-Wallon, Joliot-Curie 2 et Paul Langevin) et deux ouvertures (maternelle et élémentaire à Roland-Leroy). Si la baisse des naissances et l'ouverture de l'école Roland-Leroy justifient certaines fermetures, deux classes suscitent une opposition de la part des enseignants, des parents d'élèves et du député Édouard Bénard

pour qui « *l'émancipation de nos enfants ne doit pas passer par des tableaux Excel* ».

À l'école Pauline-Kergomard

L'académie justifie la fermeture d'une classe de maternelle par le fait que l'école n'étant pas classée REP (réseau d'éducation prioritaire), elle n'a pas l'obligation d'accueillir les élèves de moins de 3 ans. « Ces enfants, ils sont là, ce ne sont pas des fantômes, ils ont des besoins particuliers. Leurs parents travaillent », explique l'équipe enseignante. « Actuellement au nombre de 10, il paraît raisonnable de tabler sur ce même chiffre à la rentrée prochaine puisque 14 enfants en âge d'entrer en très petite section sont déjà recensés par la ville », explique le député Édouard Bénard dans un courrier adressé à l'inspectrice académique.

À l'école Henri-Wallon

Avec actuellement 22,8 élèves par classe pour une limite à 25 (car l'école est classée REP), la fermeture annoncée d'une classe

de niveau CP ou CE1 à Henri-Wallon ferait monter le nombre d'élèves par classe à 24,8, c'est-à-dire à la limite haute de ce que la règle permet. Or, d'après Édouard Bénard, « *ce groupe scolaire mériterait d'être classé REP +* ». D'après l'indice de position sociale (IPS) attribué aux écoles par le ministère de l'Éducation nationale, les élèves de l'école Wallon ont en effet les mêmes difficultés sociales que ceux de l'école voisine Jean-Macé, classée REP+ et où les classes ne doivent pas dépasser 22 élèves. « *Ce sont des économies de bout de chandelle*, affirme madame Tamboura, parent d'élèves à l'école Wallon. *Les enfants ont plus de difficultés, ils ont besoin de plus de moyens.* »

Dans une réponse écrite du 25 mars, la directrice académique a pour l'heure confirmé au député la fermeture des deux classes. La mobilisation au sein des écoles devrait s'organiser, avec l'espoir d'un nouveau calcul de l'académie en juin, voire septembre. ■

CENTRES SOCIOCULTURELS

Des enjeux et un jeu



Ce printemps, les quatre centres socioculturels de la ville (les trois municipaux Jean-Prévost, Georges-Déziré et Georges-Brassens, ainsi que l'associatif ACSH) doivent faire le bilan de leurs activités et plancher sur leurs projets, afin d'être agréés par la Caf pour les années à venir. Les usagers des centres sont consultés et associés à la réflexion, en donnant leur avis et leurs envies, via un jeu de plateau nommé « Et demain ? », créé spécialement pour l'occasion. Plusieurs sessions de jeu sont organisées jusqu'à l'été.

Centre socioculturel Jean-Prévost : mercredi 7 mai, samedi 17 mai et samedi 21 juin (pendant la Fête au Château).

Centre socioculturel Georges-Brassens : lundi 28 avril, mercredi 30 avril, samedi 3 mai.

Centre socioculturel Georges-Déziré : samedis 3 et 10 mai, mercredi 11 juin.

Association du centre social de La Houssière : vendredi 16 mai.

PLUS DE RENSEIGNEMENTS auprès des centres socioculturels.



ENQUÊTE DE LECTORAT

Oui au journal à domicile

Les lecteurs et lectrices du *Stéphanois* ont largement plébiscité les spécificités de leur journal municipal.

SANS SURPRISE, CE SONT SURTOUT LES LECTRICES ET LECTEURS SATISFAITS QUI ONT RÉPONDU À L'ENQUÊTE DE LECTORAT diffusée dans *Le Stéphanois* de fin janvier et sur le site de la Ville. 184 réponses (à 99 % des Stéphanois) nous sont parvenues, ce qui représente un maigre échantillon sur les 15 000 exemplaires diffusés chaque mois. Mais cette prise de température atteste bien d'une chose : c'est l'attachement des lecteurs à la livraison directe du journal dans leur boîte aux lettres. 94 % des répondants (173) affirment lire le journal chez eux, toujours au format papier. Alors que, de plus en plus, les journaux locaux, métropolitains et départementaux ne sont distribués que dans des lieux publics ou des commerces, le parti pris stéphanois qui consiste à continuer de proposer une distribution mensuelle dans toutes les boîtes aux lettres est apprécié. Neuf répondants sur dix trouvent le journal clair, facile d'accès et agréable. Un tiers d'entre eux apprécieraient plus d'images, mais même si une image vaut mille mots, les textes ne paraissent pas trop longs à 68 % des sondés (126). Du côté des rubriques jugées les plus intéressantes, c'est l'agenda qui remporte la palme, suivi des informations

pratiques (état civil, collecte des déchets, etc.) puis les projets d'urbanisme et l'actualité stéphanoise en général... ce qui tombe bien puisque c'est précisément la ligne éditoriale du journal que vous tenez entre vos mains. Alors à quels changements s'attendre pour la nouvelle formule en préparation, après 10 ans avec la maquette actuelle? Eh bien,

nous n'avons pas encore la réponse (on y travaille). Les répondants ont demandé plus d'infos sur les démarches administratives, les actions des services de la ville, des reportages en compagnie des acteurs de la ville (associations, commerçants, personnalités locales...), des infos à l'échelle métropolitaine, ainsi que des conseils de lecture.

Ce dernier point est à souligner, surtout au vu de l'étude récente du Centre national du livre (CNL), indiquant que seuls 45 % des Français déclarent lire quotidiennement, chiffre le plus bas depuis la première enquête de 2015. À noter que 60 % (112) des répondants ont plus de 50 ans et 40 % (74) plus de 65 ans. Les jeunes Stéphanoises et Stéphanois liront-ils *Le Stéphanois* de demain ?

Quels changements?

POUR CONTACTER la rédaction, écrire à serviceinformation@ser76.com



PHOTO : L. S.

ÉPISODE 4

SÉRIE

« HANDICAP EN MOUVEMENT »

À travers une série d'articles, découvrez les initiatives locales qui rendent la ville plus accessible. Retrouvez l'article sur les AESH sur SaintEtienneduRouvray.fr

Tous en classe, sans exception !

L'inclusion scolaire est un enjeu majeur. Aujourd'hui, plus d'une centaine d'élèves en situation de handicap sont scolarisés dans les écoles maternelles et élémentaires de la Ville, et bénéficient autant que possible d'un accompagnement adapté à leurs besoins.

AUTREFOIS ORIENTÉS VERS DES ÉTABLISSEMENTS SPÉCIALISÉS, ces élèves sont désormais intégrés aux écoles classiques, avec des aménagements pensés pour leur réussite. L'école Ampère est un bel exemple : elle accueille 14 enfants en situation de handicap en classe Ulis (Unité localisée pour l'inclusion scolaire) où ils suivent un parcours personnalisé. Ils participent aux cours avec leurs camarades dès que possible et bénéficient d'un encadrement renforcé lorsque cela devient nécessaire. Nouveauté depuis cette rentrée, l'établissement dispose aussi d'une classe Drime (Dispositif de ressources inclusif dans les murs de l'école), dédiée à 6 enfants atteints

d'autisme sévère, accompagnés par des éducateurs spécialisés. À la rentrée 2023, 127 élèves en situation de handicap étaient scolarisés dans les écoles de la Ville, soit 3,7 % de l'ensemble des élèves. Parmi eux, 28 étaient en classes Ulis et 99 en classes ordinaires, avec un suivi adapté à leurs besoins. Ils poursuivent ensuite leur scolarité au collège et lycée avec le soutien des AESH (accompagnants des élèves en situation de handicap) qui facilitent leur intégration et leur apprentissage.

Des loisirs inclusifs

L'inclusion ne s'arrête pas aux salles de classe. La Ville propose des activités péris-

colaires et de loisirs accessibles à tous. En 2023, la Caf a renouvelé son soutien de 34 000 €. « *Les centres de loisirs accueillent 40 enfants en situation de handicap tout au long de l'année. Nous mettons en place un animateur individualisé pour chaque enfant afin qu'il profite de ses journées de loisirs comme n'importe quel autre enfant et pour offrir à ses parents un moment de répit* », explique Jean-François Belfort, responsable de la division enfance au département des affaires scolaires et de l'enfance. Jean-Baptiste Morel, responsable du pôle besoins éducatifs, rencontre chaque famille pour étudier le parcours école - périscolaire - centre de loisirs, le mieux adapté à chaque enfant. ■

SÉRIE

« LES CORDÉES DE LA RÉUSSITE »

Les collèves et le lycée de la Ville sont engagés dans le dispositif national « Les Cordées de la réussite » qui vise à ouvrir les horizons scolaires dès la 4^e et à favoriser l'égalité des chances. Série à retrouver en version numérique, avec quelques bonus, sur saintetiennedurouvray.fr

ÉPISODE 4

Ingénieurs explorateurs

Au Campus CESI, les collégiens deviennent des explorateurs de l'industrie 4.0. Loin des cours classiques, ils prennent part à des projets immersifs et participatifs. Cette



PHOTO : L. S.

année, place à la découpe laser et à l'impression 3D. Les collégiens vont fabriquer et personnaliser leurs propres objets, une façon ludique d'aborder les technologies et les compétences du futur.

Baptiste Maillard, tuteur référent, conçoit et anime ces ateliers. Son but : faire découvrir l'ingénierie par l'action. Il plonge les élèves dans un escape game en réalité virtuelle sur le BTP où ils résolvent des énigmes, lisent des plans et conduisent des grues. Il les invite à créer un hologramme ou les initie à l'éthique dans l'industrie 4.0.

Autour de Baptiste, une vingtaine d'étudiants partagent leur expérience pour aider les collégiens à dépasser leurs appréhensions. Ces témoignages aident les jeunes à lever leurs blocages et à se projeter vers un avenir ambitieux.

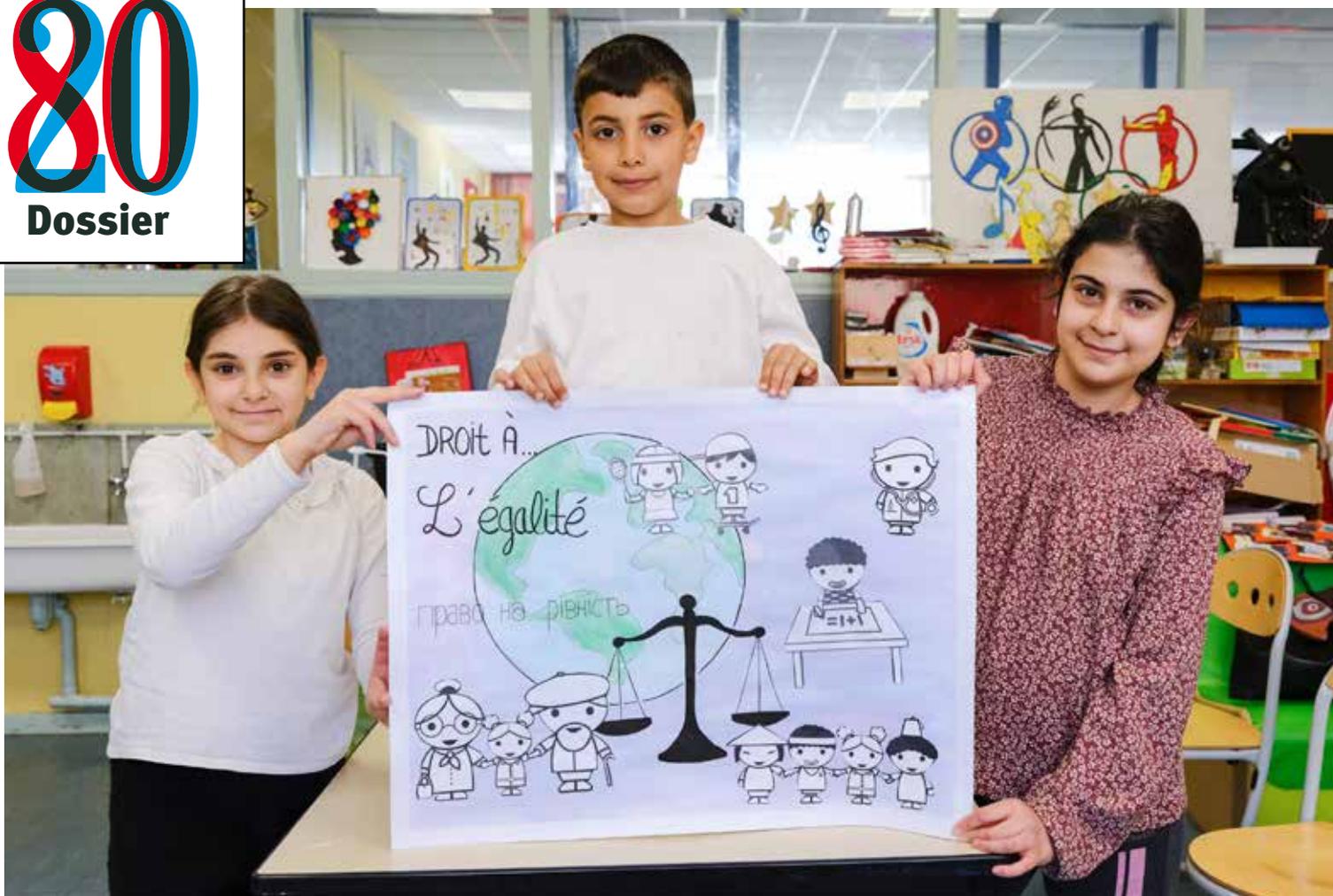


PHOTO: J.L.

Notes pour la paix

▲ Les écoliers stéphanois participent aux événements de la ville autour de la paix. Pendant les Animalins, ils ont conçu et réalisé treize panneaux pour présenter les droits de l'enfant, où la paix est évidemment centrale. Les panneaux seront exposés pendant Yes or Notes au centre Georges-Déziré.

Depuis quelques années, la guerre est de retour. Sur les lignes de front, dans l'économie et le commerce mondiaux, dans les discours et aux infos. En Ukraine, à Gaza, en République démocratique du Congo, dans la société française, au coin de la rue ou au fond du cœur de chacun, la paix est mise à mal voire piétinée, et pourtant nécessaire.

La Ville tient à organiser des événements pour rappeler l'importance de parler de la paix. Ce printemps, pour commémorer les 80 ans de la fin de la Seconde Guerre mondiale dans un contexte international bouleversé, elle a décidé de mobiliser le festival Yes or Notes, avec ses invités qui viennent d'Allemagne, d'Angleterre ou d'Ukraine et symbolisent aujourd'hui des liens de culture et d'amitié solides. Du 8 au 11 mai, en musique et en harmonie, Saint-Étienne-du-Rouvray joue des accords de paix !

« La paix, une condition du bien-être »

Le maire Joachim Moysse a souhaité mettre en avant le thème de la paix cette année. Il explique pourquoi.

Depuis l'automne 2024, le thème de la paix est présent dans vos discours et certaines actions de la Ville. Pourquoi maintenant ?

Joachim Moysse : Ça correspond à mes valeurs progressistes et aussi au contexte international. Les escalades de conflits sur tous les continents imposent de parler de la paix encore plus fortement. Mais la mise en avant de la culture de la paix, ce n'est pas cette année plutôt qu'une autre. C'est un processus continu, pour que cette culture se développe partout et tout le temps. Notamment dans notre ville, où l'attentat contre le père Hamel en 2016 aurait pu remettre en question cette paix entre les habitants.

Cet événement est-il fondateur et exemplaire, pour illustrer ce thème de la paix ici ?

La réaction de tendre la main, après un tel traumatisme, c'est une marque d'intelligence humaine, de tolérance, d'altérité, de volonté de compréhension de l'autre. La démarche de Roseline Hamel et Nassera Kermiche (*lire leur interview p.14 et 15*), c'est un exemple et un symbole très forts de ce que peut être la réconciliation. Les dirigeants mondiaux sont pour certains loin d'être aussi exemplaires. La guerre économique déclarée par le président Trump va faire des dégâts considérables dans beaucoup de pays, y compris le sien. Elle va entraîner une escalade de représailles. En France, l'effort de guerre promis par le président, c'est aussi une escalade.

Les USA et l'ex URSS, les libérateurs de 1945, s'affirment aujourd'hui comme des ennemis de l'Europe. Comment commémorer les 80 ans de la fin de la Seconde Guerre mondiale avec ce retournement de l'histoire ?

Ce ne sont pas d'abord des peuples qui se font la guerre, mais des idéologies. Aujourd'hui, les idéologies ultranationalistes, xénophobes, guerrières, ont le vent en poupe, attisent les haines, les divisions, la peur des autres. C'est l'opposé d'une culture de paix. Le 8 mai, il y aura ici des Français, des Allemands, des Ukrainiens, des Anglais. On ne fêtera pas la victoire des uns sur les autres, mais la fin de la guerre et la paix, qui est une condition du bien-être des habitants. C'est du symbole, mais qui s'exprime.

Au niveau local, comment définir l'envie de paix et la construire ?

Elle repose sur les domaines définis par les Nations Unies et rappelés par l'association Maires pour la paix à laquelle la Ville vient d'adhérer : l'éducation, le développement durable, le respect des droits de l'Homme, l'égalité entre les femmes et les hommes, la démocratie, la tolérance, la solidarité, la libre circulation des informations et des connaissances, la sécurité sous toutes ses formes... Nous travaillons sur tous ces domaines à Saint-Étienne-du-Rouvray, mais je mets en premier l'éducation, les solidarités et la culture. ■

« La paix est un projet politique »

Édouard Bénard, député de la troisième circonscription de Seine-Maritime est aussi membre de la Commission de la défense nationale et des forces armées à l'Assemblée nationale.

« IL FAUT BIEN LIRE LE DOUBLE DISCOURS DES RESPONSABLES POLITIQUES REPRIS DANS LES PRINCIPAUX MÉDIAS. »

Quand le président parle de « menace existentielle » au sujet de la Russie, c'est pour asseoir son autorité et son versant militaire, idem lorsque la présidente de la Commission européenne Ursula Van der Leyen dit qu'il faut « préparer la guerre pour éviter la guerre », c'est pour asseoir la légitimité de l'Europe telle qu'elle est aujourd'hui. Mais ça n'a aucune visée de paix.

Du fait de ma position à la Commission de la défense nationale et des forces armées à l'Assemblée nationale, je vois bien toute l'hypocrisie qu'il y a dans un discours d'effort de guerre qui, au fond, ne sert qu'à justifier la guerre sociale dans le pays. Par exemple, quand le gouvernement ferme le « conclave » sur les retraites au prétexte que le pays manque

de moyens financiers, mais que de l'autre côté il est prêt à déroger à la limite des 3 % de déficit budgétaire pour l'industrie de l'armement, sans nous dire pourquoi, il y a un problème.

Cela se fait dans la logique qui continue de nous vassaliser à des puissances qui sont ennemies.

Je prends pour exemple le fait que nous avons devant nous le grand et passionnant défi de l'intelligence artificielle et que, d'un point de vue industriel, la France a fait le choix que son super calculateur soit produit par l'Américain HP plutôt que par le Français Atos.

Il faut voir que, pendant qu'on nous montre Kiev du doigt, nos industries sont délaissées, comme Vencorex, placée en redressement judiciaire. Pourquoi n'entend-on pas le gouvernement parler de nationalisation ? Parallèlement, la société américaine Blackrock se positionne sur le rachat du canal du Panama et sur l'exploitation des minerais rares en Ukraine. Ce qui se joue dans

le discours anxigène ambiant, ce n'est pas l'autodétermination des peuples, mais de savoir de qui, entre Bruxelles, Moscou ou Washington, l'Ukraine sera le garde-manger. C'est de l'impérialisme. L'agitation et la réprobation ne servent qu'à asseoir les positions européennes sur les marchés financiers.

Pour s'opposer à cela, je reprends la citation du résistant nicaraguayen Tomas Borge qui a dit que « La solidarité est la tendresse des peuples » pour dire que toutes les actions en faveur de la paix, y compris à l'échelle d'une com-

mune, sont les bienvenues. La paix, c'est un projet politique. Où sont les demandes de cessez-le-feu de nos dirigeants ? Pourquoi ne pas s'allier aux pays du Sud non-alignés comme l'Afrique du Sud ou le Brésil ? Il faut dialoguer activement et organiser une autre résistance. On ne nous fera pas croire que la paix est au bout des canons. » ■

« Il faut dialoguer activement »



Depuis 20 ans, le festival Yes or Notes est un rendez-vous phare pour les élèves du conservatoire de musique et de danse.

« Toujours plein d'émotion et de magie »

Yes, oui, ja, tak or notes! En français, en anglais, en allemand ou en ukrainien, le festival qui met en valeur les ateliers de musiques actuelles du conservatoire fête ses 20 ans. Luc Gosselin, son créateur, raconte sa naissance et son esprit.

Pourquoi et comment est né Yes or Notes ?

Luc Gosselin : Avant 2005, il y avait déjà beaucoup de groupes de jazz et de musiques actuelles au conservatoire. On organisait une soirée qui s'appelait La boîte de jazz. Les groupes jouaient seulement deux ou trois morceaux, pour que ça tienne sur une seule soirée. C'était frustrant. On a donc cherché une autre formule, un festival avec plusieurs scènes en même temps. Il y avait aussi une demande du maire de changer de formule. La première édition, c'était trois scènes un dimanche après-midi, avec déjà des groupes extérieurs à la ville invités. Au fil des années, on est passés sur trois jours, avec plusieurs scènes et de plus en plus d'élèves investis. Les scènes sont bien équipées, pour transformer nos salles de cours de musique en vraies salles de concert. Ça permet aux élèves de jouer dans des conditions professionnelles. Les élèves et les groupes pros jouent sur les mêmes scènes et les mêmes instruments. Ça devient un des rendez-vous phares sur l'année, pour les élèves et pour la Ville qui se mobilisent pour ce projet. Et pour le

public, tout est gratuit. Profitez-en, c'est rare!

Les meilleurs moments de ces 20 ans ?

Plutôt que des moments précis, je pense à tous les groupes débutants, enfants ou adultes, qui ont fait leur premier concert à Yes or Notes. C'est toujours plein d'émotion et de magie. Pour les musiciens professionnels, ils sont souvent devenus des amis, notamment les Allemands venus pour la première fois en 2007, alors que le jumelage avec Nordenham n'était pas encore signé. Depuis, ils ont été présents quasiment à chaque édition. Cette année, je fais un duo avec Yeti, qui était dans le premier groupe allemand venu à Yes or Notes. On organise ensemble tous les échanges entre des groupes d'ados de France et d'Allemagne. Les jeunes Français sont allés faire des concerts en Allemagne à la Toussaint et ils reçoivent leurs correspondants à Yes or Notes pour la deuxième année. Et on a aussi un groupe avec Yeti, Funktomas & FFFF, on fait des concerts en France et en Allemagne. Une famille musicale s'est créée. C'est vrai aussi avec les Anglais, même s'ils ne sont pas venus

aussi souvent. Dans les meilleurs moments, il y a aussi tout ce qu'on vit avec les bénévoles, les équipes du conservatoire et de la Ville. On partage plein de choses, on crée des amitiés.

Cette édition 2025, couplée avec les cérémonies du 8 Mai, est particulière...

Oui, le festival va durer quatre jours, avec 65 groupes, dont cinq groupes allemands, trois groupes anglais et un groupe de danseuses ukrainiennes invité par le comité de jumelage. C'est une programmation très riche, qu'on a adaptée pour le jeudi matin, aux cérémonies du 8 Mai. Après ce moment solennel, on commence la fête. Ça nous a semblé une belle opportunité de fêter la fin de la Seconde Guerre mondiale et la paix avec les amis allemands. Il y aura des messages positifs, des surprises et des bons moments partagés entre les groupes français, anglais et allemands.

Que souhaiter à Yes or Notes pour ses 20 ans ?

Un rayon de soleil! ■

DÉLÉGATION UKRAINIENNE

De Vinnytsia à Yes or Notes, en bus !

Du 8 au 11 mai, une troupe de 11 danseuses ukrainiennes accompagnées de 11 adultes se joindra aux événements pour la paix à Saint-Étienne-du-Rouvray et cela grâce à une amitié de longue date.

Comme des milliers d'Ukrainiennes et d'Ukrainiens, Oxana Chepurna a dû fuir la région de Kherson lorsque l'armée russe a envahi le sud de l'Ukraine le 24 février 2022. Professeure de danse dans la ville jumelle Nova-Kakhovka, Oxana qui est déjà venue plusieurs fois à Saint-Étienne-du-Rouvray (grâce au comité de jumelage et l'association Droujba) est depuis devenue responsable d'une école de danse à Vinnytsia (à 250 km au sud-ouest de Kiev).

Plusieurs spectacles

« Elle m'a contacté pour me dire qu'elle serait ravie de revenir ici avec ses élèves, explique Jacques Dutheil, président du comité de jumelage stéphanois. Comme j'avais eu vent de la volonté de la mairie d'organiser une cérémonie autour de la paix, du vivre ensemble et de la démocratie, il m'a paru tout indiqué d'organiser leur voyage autour du 8 mai. » Résultat : la délégation ukrainienne va faire la route en bus, sur deux jours, pour nous rejoindre.

La Ville et le comité ont aidé au financement de la location du bus, à la prise en charge du logement et des repas. Les danseuses feront l'honneur d'enchaîner les spectacles : une représentation pour la cérémonie du 8 Mai (chant et danse en costumes traditionnels), puis deux représentations pour le festival Yes or Notes vendredi 9 et samedi 10 après-midi.

Sans oublier des rencontres avec les jeunes des Animalins et les moins jeunes de la résidence Ambroise-Croizat. En ukrainien, bienvenue se dit « Laskavo prosymo ». ■

PLUS D'INFOS dans l'agenda central de ce numéro. Le programme complet est à retrouver sur SaintEtienneRouvray.fr



Les élèves des Animalins ont créé une exposition de 13 panneaux sur les droits de l'enfant et la paix.



PHOTOS : J.L.

« La paix, c'est nos ailes »

Qui mieux qu'elles pour faire la paix ? Roseline Hamel et Nassera Kermiche. La première est la sœur du père Jacques Hamel, assassiné dans son église de Saint-Étienne-du-Rouvray le 26 juillet 2016 par Adel Kermiche, le fils de la seconde. Contre tout, elles sont devenues amies et racontent leur histoire exceptionnelle dans un livre poignant, *Sœurs de douleur*, qu'il faudrait faire lire de force à tous les semeurs de haine, de division et de guerre.

Votre rencontre puis votre histoire ensemble, est-ce que ça a donné un sens au drame qui vous a frappées ?

Roseline Hamel : Pour moi, l'essentiel qui doit sortir de notre histoire racontée dans ce livre, c'est que ce mur d'incompréhension soit brisé. Jusqu'à maintenant, il y a encore beaucoup de critiques sur l'une et l'autre. L'incompréhension sur cette rencontre qui dure. Et celle de ce drame, pour nos deux familles. Notre rencontre, c'est une renaissance. Comment on s'en serait sorties sans cette rencontre ?

Nassera Kermiche : Cette rencontre m'a apporté beaucoup de paix. Le livre, c'est aussi pour montrer qu'un drame, aussi horrible soit-il, n'empêche pas d'aller vers l'autre, de chercher à comprendre, de s'expliquer, de demander pardon et rechercher la paix.

Votre chemin ensemble est-il comme un chemin de croix, au sens chrétien de souffrir et grandir ?

R. H. : C'est une bonne question, parce que beaucoup de gens pensent que j'ai eu le courage de faire cette démarche d'aller vers Nassera parce que je suis chrétienne, parce que j'ai la foi. Il faut que je l'avoue, ma foi a été un peu bousculée pendant de longues semaines. Un frère, prêtre, qui finit sa vie comme ça... On

se pose des questions, on se remet en question. Ce n'est pas ma foi qui m'a conduite vers Nassera. C'est un sentiment purement humain, qui m'a donné les clés pour ouvrir ce chemin. Mon besoin personnel, c'était de rencontrer cette maman et de lui proposer de gérer notre douleur ensemble, plutôt que chacune de son côté.

N. K. : Je pense un peu comme Roseline. Les gens ont dû se poser plein de questions sur notre famille, comment on en était arrivé là, est-ce que les parents avaient mal fait leur travail, qu'est-ce qu'on a fait pour éviter que ça arrive... Roseline s'est posé les bonnes questions et elle est venue vers nous. Les gens devraient se poser ces questions-là avant d'accuser, de critiquer.

Le livre est-il une façon de tourner la page sur quelque chose ?

R. H. : Non, ce qu'on a vécu est terriblement douloureux. Le livre ne tourne pas la page sur le fait que c'est le terrorisme qui est à la base de ce drame affreux, qui a impacté nos deux familles. Pas l'une plus que l'autre : nos deux familles sont victimes du terrorisme. Ça ne tourne pas une page, ça nous fait avancer, ça renforce notre lien. À travers ce livre, nous avons découvert ce qu'étaient nos vies avant. La rencontre est encore plus profonde, les liens

de plus en plus forts, indestructibles autant que douloureux.

Nassera, en tant que stéphanaise, comment avez-vous continué à vivre ici ?

N. K. : J'ai d'abord pensé que c'était fini pour moi et ma famille, qu'on allait nous lyncher

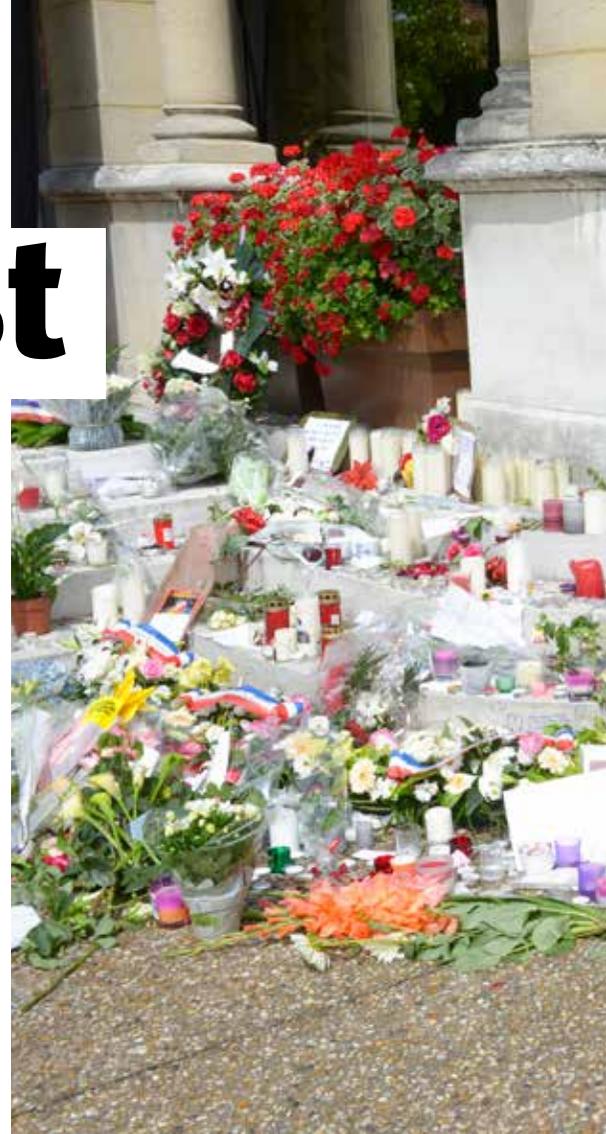




PHOTO: J.P.S.

Vous avez perdu la paix quand votre fils se radicalisait ?

N. K. : Oui, j'étais très tourmentée, je ne savais pas quoi faire pour combattre cette radicalisation. Beaucoup de parents sont confrontés à ça, il y a des jeunes qui sont encore sensibles à ça, tout ce qui se passe dans le monde peut les radicaliser, il suffit d'une étincelle pour que ça dévie. Je suis de tout cœur avec les parents confrontés à ça, puis à la perte d'un enfant. C'est une épreuve extrêmement difficile. On ne sait pas comment réagir.

R. H. : Cette paix intérieure que nous avons perdue, il était important de la retrouver. Ce n'était pas une mince affaire. Quand on retrouve sa paix intérieure, on est capable de la communiquer autour de nous, en paroles, par un regard bienveillant, des petites attentions particulières aux gens qui nous entourent. On l'a retrouvée ensemble, c'est un souffle de vie que nous perdions jour après jour et qui est revenu. Il est vivifiant aujourd'hui, nous prenons plaisir à témoigner de ce chaos qui aurait pu nous séparer à jamais. On ne témoigne pas pour faire pleurer dans les chaudières, mais pour faire réagir les gens. Avoir osé cette rencontre, au-delà de la douleur et de la différence, a porté ses fruits de paix, pour nous et nos familles. On arrive, nous, mamans en grande souffrance, à dépasser l'épreuve et retrouver l'énergie. La paix, c'est nos ailes.

Dans la France d'aujourd'hui, y compris au gouvernement, des gens s'évertuent à présenter les musulmans comme l'ennemi. Votre histoire ensemble, c'est un antidote à ces discours ?

R. H. : C'est tout à fait ça.

N. K. : On incite les musulmans, les chrétiens, les juifs, les bouddhistes, les non-croyants, à se rencontrer et échanger. Et prendre les gens pour des personnes, sans les assigner: toi tu es ci, toi tu es ça.

R. H. : À chacun son humanité, à chacun sa paix. Être curieux de l'autre, vouloir le connaître, mieux comprendre sa façon de vivre, de penser, partager les opinions sans forcément être d'accord.

Vous voulez ajouter quelque chose ?

R. H. : Que notre paix...

N. K. :... soit contagieuse.

LE LIVRE **SŒURS DE DOULEUR** est disponible dans les médiathèques stéphanaises.



et nous insulter dans la rue, nous chasser de notre appartement, de notre travail. Je n'avais vraiment pas envie de déménager. Saint-Étienne-du-Rouvray, c'est pratiquement ma ville de naissance, j'y ai fait mes premiers pas et grandi. Je ne pouvais pas partir ailleurs, même après ce drame. Je pensais rester, mais en vivant recluse chez moi. Et contrairement à ce que j'aurais pu penser, ça s'est plutôt bien passé. Petit à petit, je me suis rendu compte que les gens autour de nous, les amis, la famille, les collègues, les élèves, montraient beaucoup d'empathie envers moi. Ils comprenaient que je n'y étais pour rien, qu'on avait essayé d'enrayer les choses. Tout au début, il y a eu quelques messages de haine sur les réseaux sociaux, mais venant de gens qui ne nous connaissent pas.

En parlant du livre, vous retournez dans une introspection. Est-ce dur ?

N. K. : C'est surtout risqué, pour ma famille, moi, mon travail. Mais je pense que c'était nécessaire. Il fallait faire ce pas. Ce fardeau était trop lourd pour moi. Je l'ai d'abord partagé avec Roseline, puis on le partage dans le livre.

En 2016, on commémorera les dix ans de l'attentat. Redoutez-vous cette date qui va faire remonter beaucoup de douleur ?

▲ Après l'assassinat du père Hamel, les Stéphanaïses et Stéphanaïses s'étaient recueillis devant l'hôtel de ville.

N. K. : Je ne sais pas si j'accepterai de participer à quelque chose. Je suis dans ma ville, c'est compliqué. Depuis le début, les médias me faisaient peur. Ils font leur travail, c'est normal, mais j'ai peur que ça touche ma famille et me fasse du mal. Je n'ai pas réussi à protéger mon fils, mais j'essaie de protéger le reste de ma famille.

R. H. : Il y a toujours des gens qui ne savent pas ouvrir leur esprit et qui ont des intentions méchantes.

La paix est-elle centrale dans votre histoire ?

N. K. : Oui... vivre en paix, vivre sa vie tranquillement, c'est la chose la plus importante dans le monde. C'est difficile aujourd'hui, au niveau international. Le problème ne vient pas des gens. Eux n'ont pas envie d'être en guerre, de se battre. Ils ont plutôt envie d'échanger, de partager, de vivre ensemble tranquilles. Qui ne veut pas vivre tranquille ? Tout le monde cherche la paix.

Communistes et citoyens

En 2022, nous étions la seule ville de la Métropole à organiser une réunion publique sur la ZFE. Nous avons entendu vos réticences et avons fait le choix de ne pas intégrer la ZFE.

Les ZFE ont été développées sans alternatives efficaces à la voiture. Aucune aide significative n'est proposée aux familles pour acheter une voiture propre. Pourtant, il y a urgence à réduire la pollution. C'est une question de santé publique. Nous proposons la gratuité des transports en commun sur la Métropole pour éviter la voiture. Nous avons déjà obtenu la gratuité le samedi et lors des pics de pollution. L'État doit investir dans les transports collectifs et les modes doux. Leur accessibilité doit être renforcée : gratuité, maillage territorial, horaires... Le train doit être une priorité pour la mobilité du quotidien. Le développement des pistes cyclables doit permettre de choisir ce mode de déplacement. Notre objectif : se déplacer librement en améliorant la qualité de l'air.

TRIBUNE DE Joachim Moyses, Anne-Émilie Ravache, Pascal Le Cousin, Édouard Bénard, Murielle Mour, Nicole Auvray, Didier Quint, Florence Boucard, Francis Schilliger, Marie-Pierre Rodriguez, Najia Atif, Hubert Wulfranc, Jocelyn Chéron, Carolanne Langlois, Mathieu Vilela, Fabien Leseigneur, José Gonçalves, Karine Péron, Aube Grandfond Cassius.

Élu·e·s socialistes écologistes pour le rassemblement

Les empires se réveillent et notre modèle démocratique, social, écologique est menacé à l'intérieur de nos frontières comme à l'extérieur. En Afrique, au Proche-Orient, en Asie ou encore en Europe, des responsables politiques bafouent le droit international et le basculement des États-Unis avec Trump menace toujours plus les droits humains. Le droit international n'existe que si l'on y croit et qu'on le fait vivre. Face à cette situation, nous croyons plus que jamais à la force de la coopération entre les peuples. La solidarité ne s'arrête pas aux frontières : elle se construit par des partenariats durables, un multilatéralisme renforcé et une diplomatie au service de la paix, de la justice climatique et des droits humains. Une oligarchie est en train de confisquer le pouvoir financier, politique et médiatique, pas qu'aux États-Unis, mais aussi ici, en France. Face à cela, mobilisons-nous pour rendre effective notre devise : Liberté, Égalité, Fraternité.

TRIBUNE DE Léa Pawelski, Catherine Olivier, Gabriel Moba M'Builu, Alia Cheikh, Ahmed Akkari, Dominique Grevrand, Serge Gouet.

Europe Écologie Les Verts

Nous accueillons positivement le recrutement de nouveaux policiers municipaux. L'équipe est encore trop réduite mais c'est un premier pas vers un renfort durable. Encore ce dimanche, rodéos de voitures et motos bruyantes ont perturbé plusieurs quartiers de la ville, notamment autour de l'école Langevin, quartiers si paisibles et agréables pourtant. Il est hors de question que quelques idiots perturbent la quiétude de notre ville et de vos week-ends. Nous demandons que soit poursuivi l'effort de recrutement, de formation et d'équipement en matériels et caméras, avec reprise des brigades les soirs et les week-ends. Une équipe de médiateurs à vélo pourrait la compléter pour sillonner la ville à la rencontre de tous les habitants. L'exigence de sécurité et de tranquillité reste une priorité. Nous ferons toujours preuve de fermeté ; nous aimons notre ville et elle doit changer de réputation.

TRIBUNE DE David Fontaine, Grégory Leconte, Laëtitia Le Behec, Juliette Biville.

Rouvray debout

François Bayrou se sert de la dette publique qui menacerait « la survie de notre pays » pour faire peur aux Français, sans proposer de remède, si ce n'est de nouvelles coupes à venir dans les dépenses publiques. Ce qui signifie une nouvelle saignée sociale qui frappera d'abord les travailleurs, les catégories populaires et moyennes, les services publics, l'industrie et les collectivités locales. Loin d'améliorer la situation, ces coupes ne feraient qu'accélérer la récession.

La France regorge de richesses humaines et matérielles qui peuvent permettre de produire ce dont notre pays a besoin. La solution est de rompre avec la logique mortifère de l'austérité en investissant massivement dans l'industrie, les services publics et la transition écologique.

TRIBUNE DE Johan Queruel, Lise Lambert.

Citoyens indépendants, républicains et écologistes

Face au danger croissant de la dette publique, il devient urgent de repenser la justice fiscale. Les coupes dans les services publics frappent les plus fragiles, tandis que les grandes fortunes échappent en partie à l'impôt. Il est temps de mettre à contribution les milliardaires, dont la richesse a explosé ces dernières années, y compris en période de crise. Par ailleurs, l'évasion fiscale coûte chaque année des milliards à l'État. Cet argent manque cruellement pour financer la santé, l'éducation ou la transition écologique. Lutter efficacement contre ces pratiques, en renforçant les contrôles et la coopération internationale, est une priorité. Faire contribuer justement chacun à l'effort commun est non seulement un impératif moral, mais une nécessité pour préserver notre modèle social et restaurer la confiance démocratique.

TRIBUNE DE Brahim Charafi, Virginie Safe.

Nouveau Parti anticapitaliste

Une nouvelle bien réjouissante : Marine Le Pen a été condamnée à 4 ans de prison dont deux ferme et 5 années d'inéligibilité. Elle est reconnue coupable d'avoir volé, en bande organisée, de l'argent public : 4 millions d'euros, pour faire tourner son parti et avoir fait croquer ses fidèles et sa famille. Imaginons la réaction de tout ce beau monde si un jeune de cité ou un travailleur immigré volait autant ! Poutine, Orbán et Musk osent pleurer sur la démocratie bafouée... car c'est ça pour eux, la démocratie : aller voter pour une millionnaire tricheuse, raciste et au service du patronat ! Le RN se pose en victime, en martyr d'un « système » qui voudrait sa peau. Or, c'est tout le contraire : au fil des années ses idées et ses mensonges sont repris à des degrés divers par les partis qui gouvernent. Pour faire reculer durablement l'extrême droite, il va falloir défendre haut et fort nos idées antiracistes, de solidarité et aussi gagner des luttes sociales !

TRIBUNE DE Noura Hamiche.

BON À SAVOIR

Aire de fête : inscriptions à la foire à tout

Cette année, Aire de fête a lieu samedi 7 juin au parc Youri-Gagarine, avec sa traditionnelle foire à tout. Les inscriptions sont prises du 29 avril au 31 mai dans les centres socioculturels Georges-Déziré (tél. 02 35 02 76 90), Georges-Brassens (tél. 02 32 95 17 33) et Jean-Prévoist (tél. 02 32 95 83 66). Tarifs : 10,20 € les 3 mètres linéaires pour les Stéphanaïses et les Stéphanaïses ; 21,60 € pour les personnes hors commune.



SOLIDARITÉ

COLLECTE DE BOUCHONS

L'association Bouchons276 collecte bouchons et couvercles en plastique jusqu'au 6 septembre.

POINTS DE COLLECTE :

- accueil hôtel de ville,
- centre socioculturel Georges-Brassens,
- centre socioculturel Georges-Déziré,
- centre socioculturel Jean-Prévoist,
- centre social de La Houssière,
- piscine Marcel-Porzou,
- Club gymnique stéphanaïse,
- Association familiale,
- Tennis club, Football club de Saint-Étienne-du-Rouvray,
- Journée des associations et de la vie citoyenne le 6 septembre.

FLEURIR LA VILLE

Inscriptions tout le mois de mai

Le concours « Fleurir la ville » récompense les particuliers qui, en fleurissant leur maison, leur jardin et leur balcon contribuent à l'embellissement de la ville. Trois catégories ont été arrêtées : maison avec jardin, maison avec terrasse et la dernière, balcon, murs et fenêtres. Les inscriptions sont prises en ligne pendant tout le mois de mai, sur saintetiennedurouvray.fr rubrique « La Ville et moi/Fleurir la ville ». Des urnes ont également été déposées à l'hôtel de ville et à la maison du citoyen afin de recueillir les inscriptions. La tournée aura lieu cet été.

DÉMATÉRIALISATION

ACTES D'ÉTAT CIVIL

Les demandes d'actes d'état civil peuvent désormais s'effectuer en ligne. Cette démarche se fait via le site officiel Service-Public.fr, en s'identifiant au moyen du dispositif FranceConnect.

VIGILANCE

ATTENTION AU DÉMARCHAGE

Il est fortement recommandé aux Stéphanaïses et Stéphanaïses de se méfier du démarchage au porte-à-porte, de ne pas donner de documents (feuille d'imposition, RIB...) et surtout de ne rien signer. Il peut s'agir de fournisseurs d'énergie se faisant passer pour EDF, Engie ou leurs sous-traitants et incitant à prendre un contrat chez eux mais également d'opérateurs téléphoniques, d'artisans, d'associations...

REVENUS

PERMANENCE IMPÔTS

Une permanence impôts est proposée lundi 12 mai le matin à la maison du citoyen et l'après-midi à l'hôtel de ville (dans le bureau au niveau de l'état civil). De 9h à 12h à la maison du citoyen et de 13h30 à 16h30 à l'hôtel de ville.

UNIQUEMENT SUR RENDEZ-VOUS au 02 32 95 83 60 ou 02 32 95 83 83.

TRANSPORTS EN COMMUN

PERMANENCES DU RÉSEAU ASTUCE

L'équipe réseau Astuce tient deux permanences afin d'informer et de conseiller les Stéphanaïses et les Stéphanaïses sur leur mobilité.

Mardi 29 avril de 9h à 12h et de 13h à 16h à la maison du citoyen et mercredi 21 mai de 9h à 12h au marché du Madrillet.

État civil

MARIAGE

Hassan Ghandi et Aïcha Gourram.

NAISSANCES

Sana Yousni, Augustin Quesney Duprey, Maxence Harel, Léo Dufour, Aëris Da Silva Luz, Horsia Mundende, Naïm Goarin, Khalil Trabelsi, Mathis Doublet, Isâac Amgoun.

DÉCÈS

François Hiard, Janine Kerscaven, Mohammed Yahia-Aïssa, Marie Parmentier, Arnaud Thierry, Henri Bachelet, Monique Desmottes, Andrée Lefebvre, Maurice Desherbais, Arnaud Becquet, Jeanine Cabanne, Marinette Mouquet divorcée Chalal, Chouikha Nouioui, Bruno Strozza, Marie-José Jeanne, Françoise Benard, Christiane Nayrat, Régine Auber, Alberto Capela Pereira.

PORTFOLIO

Elles et ils donnent le La

Carte blanche au photographe et musicien Loïc Seron (dévoué collaborateur du *Stéphanois*) qui a rencontré plusieurs professeurs du conservatoire à rayonnement communal pour leur tirer le portrait et leur soutirer quelques notes plus personnelles. Galerie et extraits d'entretiens.



GWENAËLLE MENGUY

Professeure de violon

« J'ai été dans cette école de musique quand j'étais plus jeune. J'ai fait partie de l'ensemble orchestral de Saint-Étienne-du-Rouvray quand j'étais en CM2 ou en 6^e... »



ALAIN CLODET

Professeur de saxophone, chef d'orchestre, conseiller aux études

« Ce qui m'intéresse, c'est la diversité. Et faire des tests, de la création ensemble, gratter ensemble, apprendre ensemble en fait... Les élèves nous font apprendre en même temps qu'on leur apprend. »

MARION ÉLOY
Professeure de flûtes à bec & musique ancienne

« Les enfants ne sont pas forcément attirés par une esthétique mais vivent une rencontre instrumentale, ce qui est pour moi l'objet de notre présence ici. »



THÉO CADOT
Professeur d'éveil & initiation à la musique

« J'ai commencé la musique à 5 ans et ça fait 17 ans que je fais de l'accordéon. J'ai tout de suite été dans l'initiative de monter des projets. À 10 ans, j'avais déjà monté un groupe de musique au conservatoire. »





RODOLPHE COUVEZ

Professeur de percussions

« Quand j'enseigne, j'aime pouvoir donner un maximum de possibilités et de choix aux élèves, qu'ils se déterminent plus tard mais qu'ils aient des bases... »



SANTIAGO VALETTI

Professeur de trompette

« Au conservatoire, j'ai trouvé ma place tout de suite parmi l'équipe, les élèves, la communauté en général, super sympathique, accueillante. Très vite, on a commencé à monter des projets dans tous les sens, comme le festival Yes or Notes... »

FRANCK VONDERSCHER

Professeur de clarinette

« Je mélange mes élèves dans mes ensembles : c'est super important que les élèves se connaissent entre eux. Et j'en fais venir certains en cours ensemble. Il faut jouer ! Plus ils joueront et mieux ce sera. »



CLÉMENCE DENOYER

Professeure de guitare basse & ateliers de musiques actuelles

« L'équipe est top, on peut vraiment développer notre passion simplement et se servir de notre statut d'artiste pour transmettre cette passion. »



ANNE-FLEUR BOULESTEIX

Professeure de piano

« On avance progressivement, on a plein de petites victoires et je pense que l'avenir c'est de plus en plus le collectif, la pratique collective... même pour les pianistes. »

ISABELLE SIMON-HOULETTE

Cheffe de chœur

« Avoir la matière des voix dans ses mains, je trouve ça incroyable. »

et **MARION SOMBRUN**

Accompagnatrice piano

« Créer ensemble, c'est extraordinaire ! »



RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DES ENTRETIENS DE LOÏC SERON avec les professeurs sur la page Instagram et le site de la Ville.



Madame TikTok

Portrait

En 4 mois, Nakhla Rezkellaoui a rassemblé une communauté de plus de 7 200 personnes sur la très populaire application de vidéos courtes TikTok. Entre cuisine kabyle, chansons et moments de vie quotidienne.



PHOTO: J.-P. S.

Habitante du quartier du Château blanc depuis 2022, Nakhla Rezkellaoui est peut-être la plus célèbre des Stéphanaïses, en tout cas sur le réseau social TikTok où, depuis fin 2024, elle partage régulièrement des vidéos

de cuisine, souvent en direct, et qui prennent parfois des allures de salon de thé où l'on peut suivre ses longues discussions avec ses amis. Des internautes du monde entier la suivent et interagissent avec elle. Elles et ils habitent au Brésil, à Saint-Denis au nord de Paris ou

en Algérie, bien sûr, car c'est au départ pour partager ses recettes de cuisine kabyle que Nakhla s'est lancée sur la toile. Sa chaîne TikTok est d'ailleurs intitulée « Ma Kabyle dans le sang » (@lakabyledanslesang2). « *J'aime bien la cuisine, j'ai plus de 20 ans de pratique. Je partage mes recettes traditionnelles kabyles comme le couscous, le tajine, les boulettes de semoule, la chorba, les tisanes... Du salé, du sucré...* » Et grand bien lui fasse puisque de l'avis général, Nakhla est une cuisinière hors pair : « *On lui met 9 sur 10 à tous ses plats !* », commente Ahlem, l'une des amies que Nakhla s'est faite au sein de la Confédération syndicale des familles (CSF).

Sourire invincible

Pour l'influenceuse TikTok, rencontrer les membres de cette association stéphanaïse après son arrivée au Château blanc a été « *comme trouver une seconde famille* ». C'est par exemple grâce à Nacera, médiatrice sociale de la CSF, que Nakhla a pu trouver son appartement actuel. « *Je leur dis merci à toutes mille fois, elles sont comme des sœurs.* » Ses nombreuses amies, on les aperçoit souvent sur les vidéos de Nakhla, désormais célèbre dans le quartier. « *Quand je vais au marché du Madrillet le mercredi, les gens me pointent du doigt en souriant et me disent "c'est madame Tik Tok"* », s'amuse la Stéphanaïse qui dédie un temps fou à sa communauté : « *Certaines vidéos en direct durent trois ou quatre heures, parfois plus, parfois jusqu'à minuit. Les internautes posent beaucoup de questions, ils proposent un sujet et on en discute entre nous. On chante aussi parfois, avec un bendir (tambour traditionnel, NDLR).* »

Le partage sans limite, voilà peut-être la recette du sourire invincible que Nakhla affiche en permanence. Comme une réponse à son histoire personnelle, sur laquelle elle ne veut pas s'étendre : « *Il faut garder les problèmes derrière. Les critiques ou les choses négatives, je les ignore et je vais de l'avant. Je leur adresse un large sourire et ça les laisse sans prise*, explique la Stéphanaïse qui conclut, en souriant : *J'aime la cuisine, j'aime la vie, c'est ce que j'ai envie de partager. Suivez-moi sur TikTok !* » ■